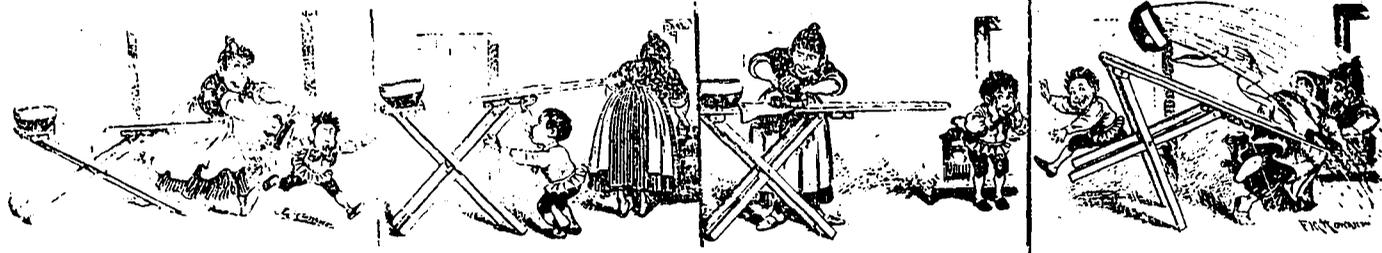


LA REVANCHE DE COCO



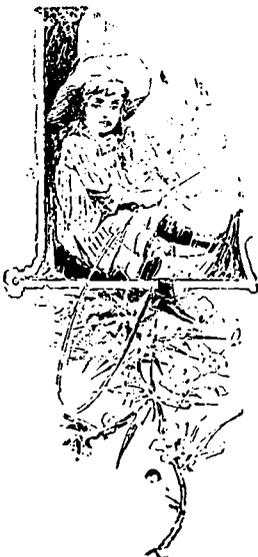
I
La mère Malendurante. —Tiens ! Attrape !

II
Coco. —C'est moi qui vais te l'arranger, ta table à ressorts.

III
Une minute d'attente.

IV
Et succès renversant.

UN ORIGINAL



Le repas venait de finir, plein d'entrain et de guis propos ; quelques vieux amis de collège qu'une bonne fortune avait réunis dans la capitale, et qui voulaient, avant le départ, au joyeux cliquetis des toasts, échanger une cordiale poignée de main.

Sur la table, autour d'une pyramide de fleurs, un pur moka, fumant des tasses du Japon aux peintures grotesques, tiédissait l'atmosphère de son exotique parfum, mêlé à quelque parfum plus

subtil de fine champagne et de chartreuse.

Chacun, au dessert, avait dit une courte histoire, ou chanté quelque bonne chanson. Seul, un des convives, grand brun au teint pâle, mélancolique, absorbé dans la contemplation des spirales bleues et blanches que lançait au plafond son cigare, se faisait remarquer par son imperturbable silence.

—Voyons, à toi, Delsalle, à toi, chacun son tour, s'écrièrent à la fois ses camarades. Il ne sera pas dit que tu quittes la table sans avoir payé ton tribut.

Le grand jeune homme parut s'arracher péniblement à quelque agréable rêverie.

—Je ne dis pas non, répondit-il. Mais, vous le savez, je ne connais que des histoires tristes. Pourtant, si tel est votre bon plaisir, écoutez celle-ci : la gaieté n'est pas son fort.

—Voyons, voyons l'histoire triste, dirent en chœur les assistants.

**

“Tout au bord d'une jolie rivière qu'on appelle

NEZ DE FAMILLE



Scieulong. —Oui, nous avons tous le même nez dans la famille.

Mlle Finemouche. —Et vous le portez à tour de rôle, n'est-ce pas ?

la Marne, près d'un vieux pont de bois vermonlu qui ne sert plus de passage qu'aux merles noirs et ne soutient que des grappes de colombes, se dresse une élégante villa.

“Elle est blanche comme la neige ; au dessous d'une gracieuse coupola d'ardoises peintes, le soleil fait briller ses tuiles neuves comme un collier de grenats et de rubis ; ses volets verts semblent, de loin, une parure d'émeraudes ; la prairie et les fleurs lui font une robe de moire antique, aux grandes ondes frémissantes çà et là brochées d'argent et d'or, constellées de brillants, de lapis, de topazes, d'améthystes, de saphirs de toutes couleurs.

“Dans le jardin, élevé en terrasse, bordé d'une fine balustrade de pierre, un beau vieillard, aux longs cheveux blancs, arrose d'une main tremblante les gerbes de fleurs ; leurs têtes s'agitent, ondoient, se courbent, se relèvent ; les calices s'ouvrent, plus brillants ; et sur ces mille pétales les gouttes de la pluie bienfaisante s'échappent et roulent, de toutes parts, comme des perles, au milieu des ailes remuantes, scintillantes, éblouissantes, d'une myriade d'insectes qui s'enfuient en bourdonnant.

“Plus loin, sur le sable fin des allées ombragées de tilleuls et de saules, une femme d'un certain âge, au visage sympathique et doux, se promène à pas lents, absorbée dans sa lecture.

“Plus loin encore, tout au bas de la verte pelouse dont les pieds baignent dans l'eau, sur un banc naturel tapissé de mousse, une blonde jeune fille, drapée dans un large fichu de soie dont les mailles laissent échapper quelques boucles de sa chevelure, fait courir ses doigts agiles dans les méandres d'une savante broderie.

“Parfois elle relève brusquement la tête ; elle lance dans l'air les éclats d'une mélodieuse voix : c'est quelque chant vif ou langoureux ; c'est quelque réflexion joyeuse sur une embarcation de bruyants promeneurs à la dérive, sur les ébats comiques des agneaux dans la prairie, sur le poisson superbe que le pêcheur voisin vient d'amener au bout de sa ligne perfide, ou sur l'hirondelle folâtre qui en regagnant, trop hâtive, le toit hospitalier de la blanche maison, a effleuré de son aile caressante le cheveux flottants de la jeune beauté.

“Alors, le vieillard quitte un instant son travail, la bonne mère sa lecture, pour sourire complaisamment ; et la gracieuse enfant, secouant sa tête mutine, jette dans les brises du matin quelques perles de son rire sonore.

“Le soleil éclaire cette scène d'un reflet d'or. Le passant, qui chemine rêveur sur la berge, s'arrête, et entrevoit le bonheur, caché dans ce délicieux nid de verdure.”

—Je vous préviens que l'histoire n'est pas gaie, dit en s'interrompant Léon Delsalle. Peut-être ferai-je mieux de reprendre mon cigare, dont les doux effluves se perdent inutilement dans l'air.

—Voyons, voyons l'histoire triste, répétèrent en chœur les jeunes gens.

**

“A quelque distance, sur l'autre rive, une deuxième villa, presque semblable, découvre, à travers les branches, son toit rouge et ses corbeilles de fleurs.

“A l'ombre d'un bouquet touffu de lilas, un jeune homme, la tête appuyée dans sa main, est à demi couché sur l'herbe nouvelle. Tantôt, il tourne distraitement les pages d'un livre, ou compte à ses pieds les brins de gazon ; tantôt, son

regard mélancolique gravit, un à un, les pittoresques degrés des collines qui l'environnent, escalade les blancs nuages teintés de rose, et, parvenu au faite, se perd dans les horizons sans fin du ciel bleu. D'autres fois, il détache la barque amarrée au rivage, lance ses lignes, et se laisse aller au fil de l'eau ; puis, d'une course vigoureuse, il remonte la rivière, rentre dans la villa, et vient reprendre sa rêverie.”

—Pour cacher le véritable nom des personnages, j'appellerai la jeune fille Berthe Saliac, le jeune homme Georges Darville.

“Bien que les deux habitations soient toutes proches, presque à se donner la main, elles ne peuvent pourtant s'apercevoir ; une toute petite île couverte d'un feuillage épais a élevé entre elles son rempart de verdure.

“Mais Georges est l'hôte accoutumé de la villa voisine ; chaque dimanche, il vient s'asseoir autour d'une table joyeuse dans la grande salle qui ouvre sur le jardin.

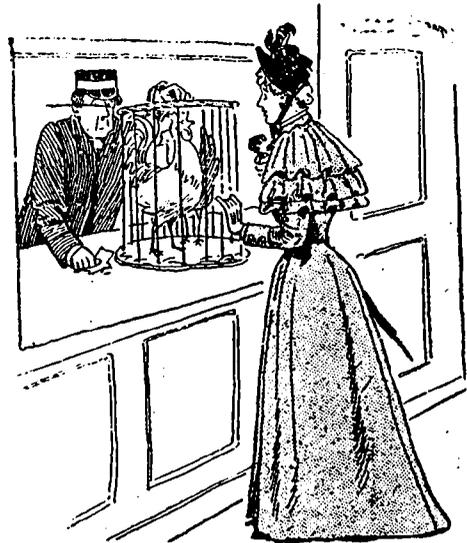
“M. Saliac était l'ami dévoué de sa famille, aujourd'hui disparue. Il a conservé au fils la vieille amitié qu'il avait vouée au père. Georges est presque l'enfant de la maison. S'il continue à venir en simple ami, on le recevra toujours avec l'empressement le plus sincère ; s'il a formé, dans le secret de son cœur, quelque tendre projet, la volonté de tous sera certainement la sienna.

**

“Georges, pour son malheur, joint à d'autres défauts celui d'être un original de la pire espèce ; il professe, sur plus d'un sujet, des idées qu'il trouve, personnellement, fort naturelles, mais que ses amis n'hésitent pas à qualifier d'extraordinaires...”

“Pour n'en citer qu'un exemple, c'est principalement sur la manière délicate du mariage que ses goûts excentriques se donnent un libre cours. Peu importe, dit-il, la naissance, le nom, la beauté, la richesse : le véritable bonheur n'est point avide de tous ces biens ; il ne les considère que comme de gracieux ornements d'une âme vertueuse et aimante : telle, une riche monture d'or, savamment ciselée, mêle ses reflets aux reflets plus doux

PRÉCOCITÉ



Elle (à la gare) —Non ; pas cela. C'est une boîte d'œufs que j'avais laissée.

Le gardien. —C'est tout ce qu'il y a ici, madame. Les œufs ont éclôs, je suppose.